

# Sans voix...

Nous avons, en Algérie, les lecteurs parmi les plus réactifs au monde. Quand un journal, un article, une phrase ou même un mot les titille, les désorientent ou leur conviennent, ils n'hésitent pas. Ils prennent leur plume ou leur souris, ils la trempent dans le nectar de l'éloge ou dans le vitriol, dans le miel ou le fiel et, presque instantanément, ils vous font savoir leur adhésion ou leur réserve. La lecture de la presse peut aussi les inspirer et elle révèle alors en eux des chroniqueurs aux aguets dans leur inconscient. Il nous arrive de recevoir des réactions de lecteurs qui méritent d'être publiées telles quelles, sans brouiller une virgule de peur de perturber la cohérence empli de punch qui leur est imprimée. Cette cohérence dans la colère est en soi révélatrice de deux choses. La première est que, de façon générale, et c'est à peine un euphémisme, la situation économique et sociale est loin d'être satisfaisante pour des pans entiers de la population. C'est bien entendu peu dire. Ce qui n'empêche pas qu'on conti-

nue à prendre les victimes des injustices sociales pour des victimes concomitantes de la finesse : on leur impose des diversions grosses comme des canuliers. Va savoir d'ailleurs si c'en n'est pas. Comme cette histoire invraisemblable de troisième mandat. La deuxième révélation est un rappel : même s'ils ne sont pas audibles parce qu'on les a rendus inaudibles, nos lecteurs savent rendre coup pour coup démentant, ce faisant, le fallacieux unanimité autour du pouvoir que l'on veut nous faire passer pour l'opinion publique. Non, ils s'intéressent au destin de leur pays, à toutes les questions qui s'y rapportent dans les secteurs les plus différents et ils ont cette capacité de décomposer les phénomènes sociaux et politiques.

C'est avec intérêt que nous découvrons ces messages qui nous sont envoyés avec l'espoir que nous les relayions pour qu'ils arrivent à d'autres lecteurs. Pour en saisir la couleur et la colère, et la lucidité, nous avons choisi d'en publier intégralement deux. Ils portent sur

des sujets très éloignés l'un de l'autre. Encore que... Le lien est quelque part...

Comment fabrique-t-on des harragas ? Réponse de ce médecin : « Je voulais m'adresser à vous juste pour vous exposer un parmi tant d'autres problèmes que nous vivons, nous la société algérienne. Entre autres, celui de ma corporation, des médecins exerçant ici en Algérie, dans nos hôpitaux. Il s'agit en fait d'un problème de règlement en ce qui concerne l'exercice de cette fonction au niveau de la fonction publique et des applications des lois telles quelles ont été établies. Pour être plus précis, je voulais parler du règlement concernant la démission d'un médecin de la fonction publique. Le règlement stipule (Journal officiel du 16 juillet 2006) que le délai du préavis est de deux mois. Ce délai peut être prolongé par l'employeur pour une raison ou pour une autre justifiée sans excéder deux autres mois. Autrement dit, le délai maximum est de tout au plus 4 mois. Or au ministère de la Santé, on ne vous délivre le document en question qu'après avoir passé un délai de 9 mois et on vous crie que c'est le règlement et que le Journal officiel, ils n'en ont rien à battre. Je me retrouve, pour ma part, coincé pour avoir démissionné, et ayant trouvé un poste ailleurs, ne pouvant prendre ma nouvelle fonction faute de ma démission non délivrée par le ministère de la Santé. Mon nouveau poste va

être tout simplement suspendu et je me retrouverai au chômage. Pourquoi je vous écris ? Parce que je suis un parmi des milliers qui en ont marre de ce pays et qui a besoin de faire entendre sa voix. On parle des harragas très souvent dans nos quotidiens, on en parle tellement et avec les circonstances et contexte de chacun on est poussé à embarquer dans ces bateaux de fortune. J'y pense sérieusement car je n'ai aucun parent de l'autre côté et je n'ai aucune chance d'avoir un visa pour l'immigration. Vous serez très aimable de bien vouloir glisser quelques mots à ce sujet dans votre chronique, je vous en remercie. »

Comment choque-t-on à partir d'un minbar ? Un lecteur de Hassi Messaoud explique : « J'ai quelque chose à te raconter : un fait habituel chez nous, il n'est pas sans conséquence lors de la prière d'avant le Nouvel An, ici, à Hassi Messaoud. Un vendredi l'imam, il n'avait rien d'autre à dire que d'interdire aux fidèles présents de souhaiter bonne année 2008 à leurs familles ou autre... Pourquoi ?... Parce que c'est une fête chrétienne

Il récidive avec quelque chose de plus grave encore en criant haut et fort que la daïra des Ouadhias de Tizi-Ouzou est en danger ; les chrétiens ont pris la place des musulmans ; on dirait que c'est nouveau chez nous. Alors que les églises, y en a partout en Algérie, dans toutes les régions d'Algérie avec leurs adeptes. Pourquoi il prend



Par Arezki Metref  
[arezkimetref@free.fr](mailto:arezkimetref@free.fr)

l'exemple de la Kabylie ? N'est-ce pas pour monter une partie de la population contre une autre ? Déjà, le pouvoir divise les Algériens politiquement. Lui, il essaie de les diviser sur la chose qui les unit vraiment (l'islam) en tant qu'Algériens musulmans. Au lieu de dénoncer les attentats contre ses frères algériens et les dépassements, la hogra, la corruption du pouvoir, il a les yeux rivés sur la Kabylie ; il a peur pour le biled el musulmin alors qu'ici, devant sa porte, il y a des chrétiens à Ouargla, Touggourt, Biskra, et j'en passe. Cela me choque beaucoup. »

A. M.

## FAIRE-PART

Suite à un premier communiqué de presse faisant part du décès à Paris, après une longue maladie, du

Pr Radia Mokhtari

la famille Mokhtari d'Ouled Djellal, d'Alger, de Belgique et de France informe que la veillée funèbre aura lieu le mardi 26 février au domicile familial sis à Ben Omar, n° 281 (Kouba)

La levée du corps et l'enterrement auront lieu le lendemain, mercredi 27 février après la prière du Dohr.

« A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons »

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)

[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



## NOUS SOMMES TOUS DES AGITÉS !

Skikda. Arrestation d'un faux officier de l'ANP qui faisait chanter les commerçants.

C'est la Star Academy militaire !

Aïe ! Aïe ! Aïe ! Ils se fâchent, nos copains ! Dans un communiqué blindé de sérieux, barreaudé de formules ampoulées et ciselé au bois de langue, le gouvernement qualifie les mouvements sociaux actuels et les grèves des fonctionnaires, dont celle de 3 jours qui démarre aujourd'hui, d'« agitation ». Dans leur style unique, inimitable et toujours aussi dénué de paranoïa victimaire, les autorités accusent, entre autres, les enseignants de tenir en otages les enfants. En tendant bien l'oreille, on entendrait presque les trompettes et les tambours, les talons et les culasses qui claquent et l'ordre qui fuse dans la cour froide, à l'aube : « feeeeu ! » Ainsi donc, quand tu vis le calvaire, quand tu crains de rentrer chez toi de peur de croiser le regard affamé de tes enfants, quand tu évites les commerçants de ton quartier parce que dans leurs échoppes traînent des ardoises, et quand tu te révoltes pacifiquement face à cette misère en faisant grève, t'es rien d'autre qu'un AGITE. Et le communiqué, tout en menaces envelop-

pées dans du papier velours, explique que l'agitation est incompatible avec l'édification du pays, sa construction et la marche triomphante vers les bonheurs futurs qui nous attendent tout au bout du chemin, les bras grands ouverts. C'ta dire, en termes déshabillés de leur velours : « t'arrêtes de t'agiter, sinon, on va te faire une tête au carré que même ta famille elle ne te reconnaîtrait pas ! » Voilà dans toute sa splendeur la version officielle du dialogue social. Quand tu fermes ta gueule, que tu crèves en silence, y a dialogue. Dès que tu l'ouvres, y a plus dialogue, y a agitation, y a tribunaux et y a l'bâton ! Etrange tout de même de noter que ce régime ne se renouvelle pas dans les moments où il perd pied. J'ai souvenance qu'en d'autres temps d'« agitations », il avait inventé la plus ingénue des formules, celle du « chahut de gamins ». Aujourd'hui, des mères de famille, des pères de famille, des fonctionnaires foulés aux pieds, bastonnés et payés des clopinettes ne sont rien d'autre aux yeux du régime qu'une bande d'agités. Eh ben alors va ! Va pour le label « AGITES ». Nous sommes tous des agités ! Et même le fait de fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue n'arrive plus à calmer notre agitation.

H. L.

Aujourd'hui,  
 Peugeot finance vos envies.  
 ENGAGEMENT, RESPONSABILITÉ,  
 SIMPLICITÉ, PROXIMITÉ.

PEUGEOT FINANCEMENT  
 LE PLUS COURT CHEMIN ENTRE LE PLUS ET VOUS

